

# **LA VIEILLE AU CONTOIR**

**de Thomas Husar-Blanc**

*Une taverne dans le port de Buenos Aires. Son de tango fatigué sortant d'un vieux transistor. Deux dockers aux airs magouilleurs enchaînent les tournées. Une vieille nettoie des verres crasseux avec un chiffon derrière le bar. Un vieux maladif contemple son café. Il s'endort peu à peu durant la scène. Durant toute la pièce, il n'y a que le premier docker qui parle, le second répète ce que le premier dit en grommelant inintelligiblement.*

**UN DOCKER**

Allez la vieille ! Deux autres tequilas pour la route !

**LA VIEILLE**

C'est la sixième tournée pour la route.

**UN DOCKER**

La route est longue.

**LA VIEILLE**

Surtout en zigzaguant.

**UN DOCKER**

Sois pas rabat-joie.

**LA VIEILLE**

Y a de meilleures façons de perdre votre salaire.

**UN DOCKER**

Y a pas de meilleure façon de gagner le tien.

**LA VIEILLE**

Après ces deux-là, je ferme la boutique.

**UN DOCKER**

On boit ça et on décampe. Faut pas t'affoler la vieille.

**LA VIEILLE**

Partis comme vous êtes partis, vous allez m'enquiquiner toute la nuit.

**UN DOCKER**

Tu sers, on paie, on décampe. On t'aidera même à sortir le vieux Pedro.

**LA VIEILLE**

Laisse le vieux Pedro tranquille. Il partira sans rouspéter quand je lui dirai

**UN DOCKER**

Tu veux qu'on le réveille ?

**LA VIEILLE**

Laisse va. Je m'en occupe.

**UN DOCKER**

Il fait que pioncer mais il a toujours l'air fatigué.

**LA VIEILLE**

C'est pas le présent qui le fatigue, c'est le passé. Faudrait qu'il se repose mille ans vu ce qu'il a vécu.

Normal qu'il ait la fatigue dans les os.

**UN DOCKER**

Tu connais l'histoire ?

**LA VIEILLE**

Y a eu cette fois... Il avait bu plus que de raison pour le mariage de la petite Pepita, il a toujours

bien aimé la petite Pepita... Il s'est un peu confié.

**UN DOCKER**

Raconte donc la vieille ! Te fais pas prier.

**LA VIEILLE**

Mais après ça, vous vous en allez ?

**UN DOCKER**

Promis.

## **LA VIEILLE**

Alors voilà : paraît que c'est un de ces européens qui se sont entassés dans des cales de bateau pour gagner l'Amérique au début du siècle. Et paraît qu'une nuit de grosses vagues frappaient contre la coque alors qu'il dormait...

*La vieille fait le geste de vagues qui frappent la coque d'un navire. Des vagues frappent effectivement le bar, dissolvent le décor, effacent les personnages. Reste finalement Pedro, mais jeune au milieu d'autres personnes, clandestins dans une cale. Pedro s'éveille en sursaut.*

## **CARLO**

Du calme vieux, c'est qu'une vague.

## **PEDRO**

Où est mon café ?

## **UN CLANDESTIN**

Il arrive, manque plus que la crème et le nuage de lait.

*Rires.*

## **PEDRO**

Où suis-je ?

## **CARLO**

Où crois-tu être ? La cale d'un navire marchand, direction le nouveau monde !

## **PEDRO**

J'étais dans un bouge de Buenos Aires, avec une vieille et deux dockers et... J'étais vieux !

## **CARLO**

T'as eu le sommeil agité.

## **PEDRO**

Ça avait l'air si réel...

**CARLO**

Comme la vie. Moi c'est Carlo.

**PEDRO**

Pedro, je crois.

**CARLO**

Qu'est-ce que tu cherches Pedro ?

**PEDRO**

Où ça ?

**CARLO**

En Amérique !

**PEDRO**

Je ne sais pas.

**CARLO**

Qu'est-ce que tu fuis alors ?

**PEDRO**

La guerre. Je crois... Oui, la guerre.

**CARLO**

Y en a beaucoup dans ce cas là. Avec ces diables de canons qui peuvent te réduire en charpie avant même que tu puisses les voir... C'est pas du courage qu'il faut pour rester, c'est être *fada*.

**PEDRO**

C'est ce que tu fuis aussi ?

**CARLO**

Pas seulement, je veux aussi faire fortune.

**PEDRO**

Faire fortune ?

**CARLO**

Évidemment.

*Bruit métallique, genre grincement, ou bois qui craque, enfin un truc flippant quoi. La cale est secouée. Cris.*

**CARLO**

Mais ce sera peut-être pour une prochaine vie. Ravi de t'avoir connu mon vieux Pedro.

**PEDRO**

Qu'est-ce qu'il se pa-

*Un bruit plus important empêche d'entendre la fin de la phrase, le bateau est déchiqueté par les eaux déchaînées. Tous sont emportés par la tempête. Pedro s'accroche à une planche. Plage, forêt en arrière-plan. Pedro évanoui.*

**VOIX DU DOCKER**

Ça va arrête le suspense, on sait qu'il est pas mort.

**VOIX DE LA VIEILLE**

Laisse moi raconter l'histoire, ivrogne.

**VOIX DU DOCKER**

Comme tu voudras.

**VOIX DE LA VIEILLE**

Il s'est réveillé assoiffé. Du coup il s'est enfoncé dans la forêt pour trouver de l'eau douce.

**VOIX DU DOCKER**

De l'eau douce ! Quelle horreur !

**VOIX DE LA VIEILLE**

Laisse moi raconter ou je te jette son café à la figure !

*Réveil en sursaut de Pedro.*

**PEDRO**

Où est mon café ?

*Silence. Pedro cherche l'origine des voix. Il est seul. Désesparé. Il se rend compte qu'effectivement, il est assoiffé. Il regarde la forêt d'un air songeur puis hausse les épaules et va vers elle.*

*Marche dans la forêt, découverte d'une source d'eau douce, il se jette dessus et bois goulûment.*

**VOIX**

Bois moins vite ou tu vas te torturer l'estomac.

*Pedro se lève brusquement et cherche l'origine de la voix.*

**PEDRO**

Si vous êtes aussi une voix dans ma tête, sortez-en !

*Rire.*

**VOIX**

Je ne crois pas être dans ta tête.

*Un homme avec une longue barbe et de longs cheveux négligés vêtu à moitié de loques et de vêtements fabriqués par ses soins avec ce qu'il a pu trouver, mi-végétal, mi-peaux de bêtes, sort du couvert des arbres.*

**L'HOMME**

Et je suis certainement plus qu'une voix.

**PEDRO**

Qui êtes-vous ?

**L'HOMME**

Un survivant.

**PEDRO**

Un survivant ? À quoi ?

## **L'HOMME**

À la vie. (*Il rit*) Suis-moi.

*L'homme s'éloigne...*

## **PEDRO**

Attendez !

*... Et disparaît.*

## **PEDRO**

Par l'enfer attendez-moi !

*Pedro le suit et disparaît.*

*Marche dans la forêt. L'homme trouve facilement son chemin et n'est pas incommodé par les divers obstacles de la forêt. Pedro le suit péniblement et se prend les pieds dans les racines, et des branches dans la tête. Arrivée près d'un cours d'eau un peu plus large. Un navire de fortune, genre radeau avec mât et voile raccommodée, est sur la berge.*

*L'homme se tourne vers Pedro qui est dans un état proche de l'hallucination. Il regarde tour à tour le radeau, puis l'homme, puis le radeau.*

## **PEDRO**

C'est forcément un rêve.

*L'homme rit.*

## **L'HOMME**

Alors tu n'es pas très malin. Si ça avait été mon rêve, j'aurais imaginé un galion avec tout son équipage prêt à me servir. Pas cette coquille de noix...

## **PEDRO**

Elle a l'air robuste. Avec ça, on peut prendre le large ! Ou trouver un autre rivage.

*L'homme secoue la tête.*

**L'HOMME**

Tu peux prendre le large. Moi je ne pars pas.

**PEDRO**

Vous ne partez pas ? Mais pourquoi ?

**L'HOMME**

Par sagesse ou par folie. À toi de voir.

**PEDRO**

Comment ça ?

**L'HOMME**

J'ai construit une cabane, j'ai des armes et je suis doué pour la chasse, j'ai de l'eau douce à portée de pieds. Et personne ne m'attend où que ce soit. Quand j'ai enfin fini de construire ce radeau, je n'ai tout simplement pas eu le courage d'affronter l'immensité.

**PEDRO**

C'est forcément un rêve.

**L'HOMME**

C'est peut-être toi le fou finalement.

**PEDRO**

Non, non, c'est forcément un rêve, taisez-vous, vous n'existez pas.

*L'homme lui met une claque.*

**PEDRO**

Eh !

**L'HOMME**

Tu vois, tu ne rêves pas.

*L'homme lui met une autre claque.*

**L'HOMME**

Et j'existe.

**PEDRO**

J'avais compris à la première baffe.

**L'HOMME**

Je sais. Bon, tu as de la viande séchée et salée dans ces caisses et de l'eau douce dans ces tonneaux.

De quoi tenir un petit mois si tu rationnes bien.

**PEDRO**

Comment avez-vous fabriqué des tonneaux ?

**L'HOMME**

Je les ai trouvés sur la plage il y a quelques années.

**PEDRO**

Quelques années ? Vous êtes là depuis combien de temps ?

**L'HOMME**

Longtemps. Ma barbe est le seul calendrier dont je dispose et elle pousse capricieusement.

**PEDRO**

Et vos cheveux ?

**L'HOMME**

C'est un coup à se les arracher. (*Il rit*) Allez arrête de remettre ton départ à plus tard en posant des questions idiotes. Aide-moi à mettre ton navire à la mer.

**PEDRO**

Maintenant ? Mais je ne suis pas prêt !

**L'HOMME**

Bien sûr que si.

*L'homme pousse le radeau. Après un moment d'hésitation Pedro va l'aider. Le radeau est à l'eau.*

*Pedro monte dessus. L'homme pousse le radeau qui se laisse guider par le courant. Pedro se retourne mais l'homme a disparu.*

**PEDRO**

MERCI !

*Le radeau glisse lentement sur le courant. À un moment donné le mât est bloqué par une corde qui traverse la rivière. L'homme réapparaît et lance un bouquet à Pedro.*

**L'HOMME**

Apporte ça à Léopoldine Mariposa. C'est tout ce que je te demande. Dis-lui de me pardonner si elle peut.

*Il détache la corde, et le courant est libre d'entraîner le radeau. L'homme disparaît.*

**PEDRO**

Où est-ce que je peux la trouver ? Je croyais que personne ne vous attendait nulle part ? Vous pardonner quoi ?

*Le frêle esquif glisse sur la rivière qui s'élargit peu à peu puis rejoint la mer. Navigation sans encombre. Pedro mange et boit, puis s'assoupit. Le bar apparaît autour de lui alors qu'il dort sur son radeau.*

**UN DOCKER**

C'est n'importe quoi ton histoire la vieille, c'était qui ce mec ? Et c'est quoi ce bouquet ?

**LA VIEILLE**

C'est son histoire, y a pas moyen de vérifier et la suite est encore plus loufoque.

**UN DOCKER**

Avec le bouquet ?

**LA VIEILLE**

La barbe avec ton bouquet ! Sois patient. Laisse moi raconter l'épisode de la baleine.

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce, merci de m'envoyer un mail à [contact@thomashusarblanc.fr](mailto:contact@thomashusarblanc.fr)